

Des voix à l'Autorité palestinienne s'élèvent pour critiquer le Hamas

RAMALLAH (AFP) - Après l'union sacrée des premiers jours de la guerre, des voix s'élèvent au sein de l'Autorité palestinienne pour critiquer les réticences du Hamas à s'engager sur un cessez-le-feu à Gaza alors que le bilan de morts de l'offensive israélienne s'alourdit au fil des heures.



Mahmoud Abbas, le 13 janvier 2009 à Ramallah
(© AFP/Archives - Abbas Momeni)

Des responsables du Fatah, le parti du président Mahmoud Abbas violemment délogé de Gaza par le Hamas en juin 2007, et des journalistes proches de l'Autorité palestinienne accusent désormais, à mots à peine couverts, le mouvement islamiste de chercher à tirer des gains politiques de la guerre sans se soucier du nombre croissant de morts qu'elle fait.

Pour eux, le Hamas fait traîner l'offensive en multipliant les "réserves" et les "remarques" sur une initiative égyptienne de cessez-le-feu dans le but d'obtenir dans le cadre d'un éventuel accord une présence au terminal frontalier de Rafah entre Gaza et l'Égypte et, du même coup, une certaine légitimité de son pouvoir à Gaza, non reconnu par la communauté internationale.

C'est Hafez Barghouti, rédacteur en chef au franc-parler d'Al-Hayat al-Jadida, le journal de l'Autorité palestinienne, qui a tiré les premières salves.

"Lorsqu'on entend les conditions (pour un cessez-le-feu) que posent certains dirigeants du Hamas en exil, on a l'impression que nos chars font des incursions dans les rues de Tel-Aviv et non pas que ce sont leurs chars qui sont au cœur de notre patrie", a-t-il récemment écrit.

Dans une autre tribune, il a affirmé que "les revendications du Hamas dans cette guerre se résument au terminal de Rafah". "Or l'ouverture de ce terminal aurait pu se faire grâce à un accord au Caire autour d'une tasse de café et non pas une guerre qui a provoqué des catastrophes sans précédent dans la bande de Gaza".

Achraf Al-Ajrmi, ministre des Prisonniers au gouvernement palestinien, estime même que "le Hamas et Israël trouvent un intérêt commun à maintenir une situation catastrophique à Gaza et empêcher la création d'un Etat palestinien indépendant".

Azzam Al-Ahmad, chef du groupe parlementaire du Fatah, a affirmé avoir mis de côté la brouille avec le Hamas en appelant le numéro deux de son bureau politique, Moussa Abou Marzouk, pour le convaincre d'accepter l'initiative égyptienne. "Mais il a refusé", a-t-il assuré.

"Je pense que par sa position intransigeante, le Hamas veut que son autorité soit reconnue comme un fait accompli à Gaza, peu importe le nombre de victimes qui tombent chaque jour, et ce avec une instigation étrangère", a déclaré à l'AFP M. Al-Ahmad, dans une allusion à l'Iran et la Syrie qui soutiennent le mouvement islamiste.

Le Hamas avait promis de transformer Gaza en "cimetière" pour l'armée israélienne, dont dix soldats ont été tués depuis le début de l'offensive qui a fait plus de 1.100 morts palestiniens.

"Avec chaque jour qui passe, le Hamas perd de sa crédibilité car la victoire qu'il a promise ne se réalise pas alors que nous sommes à plus de 5.000 morts et blessés et que les destructions causées s'élèvent à des milliards de dollars", estime le chroniqueur politique Samih Shabib, lui aussi proche du Fatah.

En dépit des critiques au niveau politique, la popularité du Hamas auprès de l'opinion publique en Cisjordanie et dans le monde arabe a cru depuis le début de l'offensive, estime Ghassan Al-Khatib, directeur du Jerusalem Media and Communication Center (JMCC), un institut de sondages et d'études.

"Gaza et sa population sont victimes d'un massacre réel et la rue sympathise généralement avec la partie qui se dit attachée à la résistance comme le fait le Hamas en continuant de tirer des roquettes", explique-t-il.

Quant au niveau de soutien dont jouit le Hamas à Gaza, il "est difficile à jauger et donne lieu à des spéculations divergentes", ajoute-t-il.